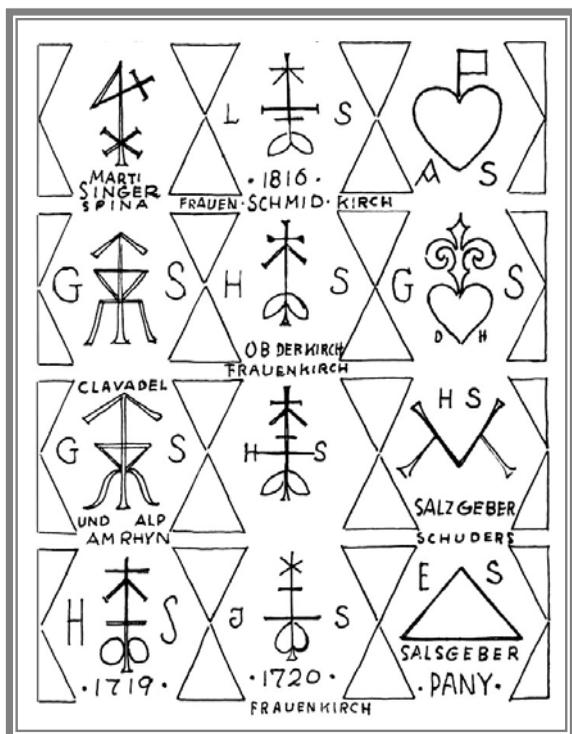


# BULLETIN



**INSTITUT FRIBOURGEOIS  
D'HÉRALDIQUE  
ET DE GÉNÉALOGIE**

**N° 38 – JUIN 2006**



## **BULLETIN DE L'INSTITUT FRIBOURGEOIS D'HERALDIQUE ET DE GENEALOGIE**

### **Rédaction et édition:**

Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie  
case postale 114  
CH-1705 Fribourg

### **Abonnement:**

Le bulletin est envoyé gratuitement à tous les membres de l'Institut, cotisation annuelle CHF 40.- par membre individuel, CHF 50.- par couple.

Des numéros isolés peuvent être commandés pour le prix de CHF 10.-.

### **Comité:**

Président:	Pierre Zwick
Vice-présidente:	Marie-Thérèse Torche-Julmy
Secrétaire:	Luc Balleyguier
trésorier:	Mario Oppizzi
Assesseurs:	Geneviève de Boccard, Jean-Claude Morisod

### **Adresse électronique:**

[pierre.zwick@mcnet.ch](mailto:pierre.zwick@mcnet.ch)

---

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

© La reproduction intégrale ou partielle est soumise à l'autorisation de la rédaction.

# SOMMAIRE

N° 37, août 2005

➤ *généalogie*

**LES WALSER,**  
**un regard sur leurs migrations, suivi de**  
**quelques éclairages fribourgeois**  
**par Jacques Rial** **5**

➤ *héraldique*

**LE THEME ORNITHOLOGIQUE DANS**  
**L'HERALDIQUE** **25**  
**par Dominic M. Pedrazzini**

➤ *la vie de l'Institut*

**PROCES-VERBAL** **32**  
**de l'assemblée générale ordinaire du**  
**16.2.2005**

Frontispice: Marques walser  
(page de la collection manuscrite de Sjursen  
conservée par le Heimatmuseum de Davos)



## *avant-propos*

### **La généalogie hier et aujourd'hui**

Aujourd'hui, la généalogie peut apparaître comme une forme innocente du culte que nos sociétés disloquées vouent à la mémoire. Mais elle satisfait aussi un besoin de connaissance du passé qui, commençant à soi-même et à ses origines proches, finit par s'étendre de façon plus désintéressée à des aspects de l'histoire insoupçonnés au départ de l'enquête. Chacun de nous, en somme, risque l'aventure des généalogistes du XVIIe siècle, qui, partant de l'histoire d'une famille, se retrouvaient à écrire l'aventure d'une région ou d'un royaume.

Si un arbre de famille est parfois suspendu dans le salon, la généalogie reste plus souvent une passion secrète, parfois partagée par quelques membres de la famille, mais qui ne s'exhibe plus comme au temps de nos aïeux. Les schémas sur parchemins jaunis et les portraits d'ancêtres rangés par ordre chronologique sont remplacés par le trésor des papiers de famille soigneusement classés et par ces photos de groupes énormes, prises à l'occasion de réunions de familles où les plus lointains cousins d'Amériques, révélés par la recherche, ont été invités. Ces rassemblements sont l'une des manifestations les plus récentes du genre, un des "produits dérivés" les plus gratifiants aussi, des heures que l'amateur aura passées dans les archives civiles et religieuses.

La recherche s'est profondément renouvelée, tandis que les archivistes officiels s'organisaient pour faciliter l'accès aux amateurs. Les représentations généalogiques reposent désormais sur un vocabulaire graphique harmonisé. L'informatique permet d'accéder rapidement à de vastes bases de données; des logiciels adaptés à notre domaine d'étude permettent aux curieux du passé familial de rassembler, d'exploiter et de représenter des ensembles d'informations dont nos prédécesseurs ne pouvaient rêver qu'au terme d'une vie de travail.

Jacques Rial a découvert en se penchant sur les migrations de la communauté Walser qu'un de ses ressortissants était arrivé un jour dans le haut de la vallée de la Jogne pour s'y établir, et qu'il était ainsi la souche d'une famille fribourgeoise dont plus de cent descendants se sont retrouvés en 2002. La culture Walser a également donné lieu à un genre particulier de marques de marchands qui s'est développé en héraldique.

Les hommes ont toujours été fascinés par l'aptitude de la gens ailée à s'élever si facilement dans les airs. C'est pourquoi les oiseaux se retrouvent souvent sur des armoiries. Dominic Pedrazzini nous a rappelé les codifications de ces représentations et nous a initiés au vocabulaire qui leur est attaché.

Pierre Zwick

## LES WALSER

### un regard sur leurs migrations, suivi de quelques éclairages fribourgeois

*Jacques Rial*  
exposé présenté à l'Institut le 25 novembre 2004

#### Introduction

L'Europe post-révolutionnaire et romantique a donné naissance, comme on sait, à plusieurs de nos Etats modernes: la Suisse, l'Italie et l'Allemagne unifiées en sont des exemples. Ces Etats se substituaient à des ensembles hétéroclites, fortement enracinés dans leurs particularismes, et qui avaient tous besoin de nouveaux **mythes fondateurs** pour souder leurs populations. Il ne suffisait pas en effet d'additionner les identités bavaroise, souabe, saxonne, ou prussienne pour forger la nation allemande: il fallait trouver des ciments.

En Suisse, il y a eu le mythe de Guillaume Tell et du Grütli, matérialisé par la Fête du 1<sup>er</sup> août, et il y a eu celui des Lacustres. Le Risogimento italien a mythifié l'épopée des Mille de Garibaldi et s'est enflammé pour Verdi.

En Allemagne, on a certes rêvé autour des opéras de Wagner qui puisaient dans le fonds commun des légendes germaniques, mais on a surtout sublimé le seul lien naturel qui unissait les Allemands, **la langue**. A la fondation du Reich, en 1871, on a par exemple cherché à unifier l'orthographe: les premières publications d'un obscur recteur de Gymnase, Konrad Duden, sont mises en chantier à cette époque. Les universités allemandes se sont passionnées, jusque dans les années 30 du siècle passé, pour la géographie de la langue, au point de susciter des récupérations politiques dangereuses: **wo man Deutsch spricht ist Deutschland**. Les atlas scolaires contenaient alors tous de ces

cartes bariolées qui représentaient non seulement les pays, mais aussi les religions, les langues et les peuples.

Il était donc normal que, dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'attention de la recherche se fût portée sur quelques vallées du Piémont italien où on parle allemand. On ne savait pas grand-chose à cette époque de l'origine de ces villages germanophones qui avaient la double particularité de se trouver en terre valdôtaine francophone, elle-même appartenant à un royaume italophone. Des légendes tenaces, du reste, entouraient les trois vallées de Gressoney, Alagna et Rima, auxquelles on peut ajouter le village de Bosco-Gurin au Tessin: ne prétendait-on pas qu'elles abritaient les restes de l'armée des Cimbres et des Teutons, ou encore des enclaves ostrogoths ou saxonnes... Tschudi, dans sa célèbre chronique rédigée vers 1570, mais publiée à Constance en 1758 seulement, voyait dans ces populations des Celtes de langue germanique.

Ces visions fantaisistes s'effacèrent peu à peu avec les travaux des linguistes et en particulier des dialectologues qui étudièrent la langue des habitants de Gressoney et des vallées voisines: citons en particulier les travaux de Albert Schott publiés en 1842 et les recherches de Karl Bohnenberger qui parurent en 1913. Les publications de Emil Balmer (1949), de Hans Kreis (1958), et surtout de Paul Zinsli (1968) et de ses élèves ont définitivement établi le lien qui unit les populations germanophones du sud du Mont-Rose à celles du Haut-Valais, d'une part, et d'autre part, celui qui existe entre ce premier ensemble et des îlots parsemés dans les Grisons, le Vorarlberg et même l'Algäu bavarois.

Dès lors, grâce à ces recherches en dialectologie, en toponymie et aussi grâce à une étude comparative du patrimoine construit, il a été possible de reconstituer l'histoire des populations haut-valaisannes et de leurs incessants déplacements.

On admet aujourd'hui qu'il y a eu, au fil de l'histoire, trois mouvements d'importance géographique et démographique variable:

- celui qui a peuplé en particulier le Haut-Valais (entre le VI<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> s.) d'une population germanique;

- puis sa diaspora qui, au Moyen-âge, a permis la colonisation de hautes vallées au sud du Mt Rose, dans les Grisons, au Liechtenstein, dans le Vorarlberg et en Bavière;
- et enfin le reflux vers le nord, du XVIIe s au XIXe s, des tailleurs de pierre, architectes et marchands des vallées au sud du Mont-Rose.

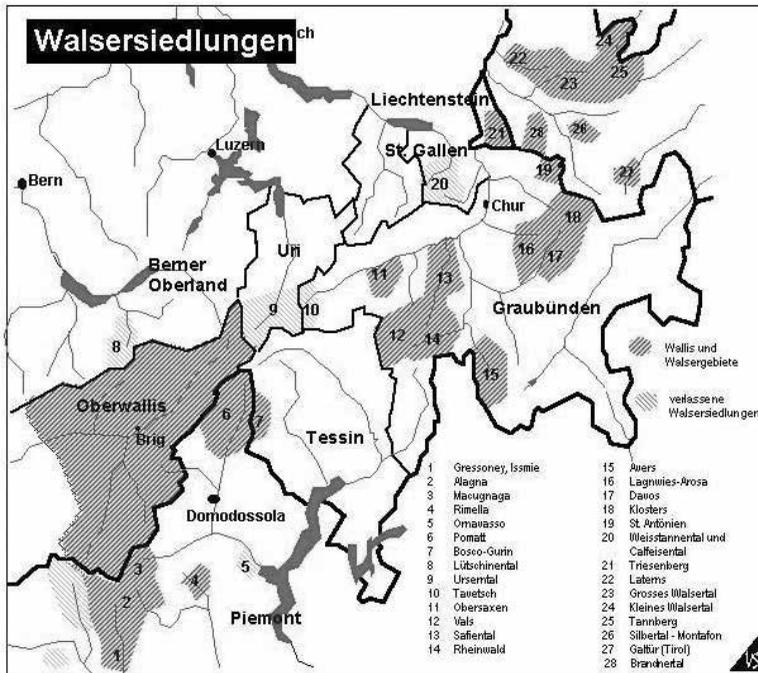
### **1<sup>ère</sup> migration: les Alamans**

Tout commence au milieu des grandes invasions: les Alamans, bousculés par d'autres peuples, franchissent le *limes* romain dans la région du Neckar, occupent un temps la rive orientale du Rhin et finissent par atteindre l'Helvétie au Ve s. Dès le VIe siècle, ils colonisent le plateau. Les Alpes, en revanche, constituent un obstacle pour ces populations habituées aux terres basses. Leur pression se déplace alors, dès le XIe s, vers les grandes pénétrantes que sont les vallées du Rhin, de l'Aar, puis du Rhône. Si Coire ne fut totalement germanisée qu'au XVe siècle, le Haut Valais le fut au XIIIe déjà. On notera aussi que la progression se fit principalement le long du fond de la vallée centrale. Les vallées latérales furent alémanisées plus tardivement. Au XIIe s. Zermatt était encore romane et s'appelait Praborgne, alors que Sion était déjà germanisée. Le cas de Sion est du reste intéressant, comme le note le géographe Aldo Dami: en 1860, les trois quarts de la population de Sion étaient encore germanophones. La re-romanisation de la ville est donc un phénomène relativement récent qui est sans doute dû à la topographie du Valais, ouvert vers la Suisse romande, à l'arrivée du chemin de fer et au développement du tourisme.

On aurait pu croire que l'installation dans les culs-de sac des hautes vallées du Rhône et du Rhin de ces groupes alamans (ou alémanes, comme on le dit aussi) allait enfin les stabiliser. Cela a été vrai pour les Alamans de l'Est, mais les nouveaux habitants du Haut-Valais ont continué à bouger.

## 2° migration: la diaspora (ill. 1)

On ne comprend à vrai dire pas très bien les raisons pour lesquelles les nouveaux habitants de la vallée de Conches ont continué à essaimer en passant les cols redoutables de la région du Mt Rose, le Théodule, en particulier, pour s'installer au sud des Alpes. L'une des explications avancées, assez plausible, est que l'évêque de Sion y possédait des terres et qu'il y a envoyé des familles pour les mettre en valeur et, accessoirement, les défendre. D'autres mettent en avant une démographie exceptionnelle ou le climat particulièrement doux des XIIe et XIIIe siècles. On notera qu'on appelle désormais "Walliser" la population demeurée dans la vallée de Conches, alors que les colons partis dans le Piémont et au-delà sont des "Walsers".

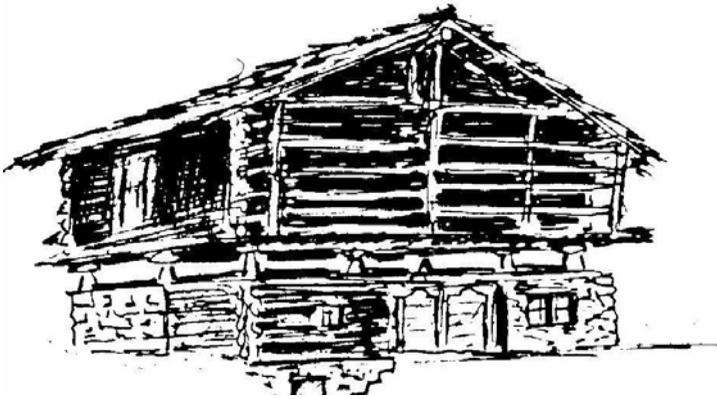


1. Carte des colonies walser

Le fait est que des petits groupes de familles, traversant les cols, sont partis d'abord vers le Sud où ils ont occupé les hautes vallées de Gressoney, d'Alagna et de Rima/Rimella. D'autres groupes

sont allés plus à l'est pour occuper les vallées connues sous le nom de Pomat (Bosco Gurin au Tessin, mais aussi le val Formazza), puis se sont dispersés vers les Grisons, le Vorarlberg et la Haute Bavière.

Dans toutes les nouvelles colonies, ces colons ont apporté une langue, une architecture homogène que l'on reconnaît bien dans nos Alpes (*ill. 2*) et une organisation sociale relativement moderne qui connaissait en particulier l'autonomie politique des communes et la gestion en commun des pâturages.



*2. Le raccard, un type de construction bien connu*

On explique du reste l'absence de conflit entre autochtones et colons par le fait que les nouveaux venus ont occupé les terres encore peu peuplées des hautes vallées, mais aussi peut-être parce que dans de nombreux cas ils ont trouvé comme voisins des sociétés alémanes "cousines" déjà installées là depuis la première migration.

### **3<sup>e</sup> migration: Prismell et Gressoney (XVe au XIXe s.)**

Le mot migration est sans doute excessif, parce que ce troisième mouvement de population n'a ni l'ampleur, ni l'anonymité des précédents. Nous sortons en effet du Moyen-Age pour entrer dans l'ère des destins individuels. Il conviendrait donc de parler, de

préférence, d'émigration, suivant en cela la terminologie retenue par le géographe français Paul Guichonnet: il y a plus de 50 ans, il a été l'un des tout premiers scientifiques de langue française à étudier le phénomène.

On note en effet que les vallées walsers situées au sud du Mont-Rose, en particulier les deux vallées de Alagna et de Gressoney, sont à l'origine de mouvements de population particulièrement intéressants pour la Suisse: Alagna, qui s'appelait Prismell à la fin du Moyen-Age, a donné des générations de tailleurs de pierre, d'architectes et de bâtisseurs. Gressoney, pour sa part, a également donné des artisans, mais est surtout connue pour ses marchands.

## **Alagna/Prismell**

Tschudi déjà signale que les hommes de Prismell étaient célèbres pour leur savoir-faire dans les métiers de la pierre. Ils s'appelaient Ruffiner, Bodmer, Heintz ou Ysenmann. On les retrouve dans les registres des villes de Zürich, Bâle, Berne, mais aussi de Fribourg. Ils ont, du XVe au XVIIe siècle, marqué de leur savoir-faire les plus importantes constructions de ces villes. Le Valais aussi compte au moins 35 constructions importantes dues à Ulrich Ruffiner, un grand bâtisseur du XVIe siècle.

Alors que le style gothique avait pratiquement disparu au Nord des Alpes, ce sont ces Walsers qui ont reconstruit ou réparé les plus beaux édifices du gothique tardif de nos villes. Ils maîtrisaient en particulier **l'art de la clé de voûte** dont ils avaient conservé le secret. La tour de St Laurent d'Estavayer-le-Lac a été élevée en 1525 par deux Walsers de Prismell, Pierre et Jacques Ruffiner. Les voûtes du chœur de St Nicolas de Fribourg, reconstruites en 1630, sont l'œuvre des Walsers. Par la suite, ces habiles artisans sont également devenus les champions du baroque et sont souvent les maîtres d'œuvre de bâtiments profanes, hôtels particuliers, hôtels de ville, ponts (celui de Montagny, par ex.), etc. Une place éminente revient à Daniel Heintz le Vieux, en activité à Bâle dès 1559 et à Berne dès 1571. Les réalisations les plus remarquables des Walsers sont l'hôtel de ville gothique de Sursee par Jakob Zumsteg (1539), l'hôtel de ville de Lucerne, construit

dès 1600 par Anton Isenmann avec des ouvriers milanais, et le château Stockalper à Brigue, oeuvre des frères Bodmer (1658-1678). On remarquera encore que ces gens aux compétences utiles et reconnues se sont parfaitement intégrés au Nord des Alpes et y ont même obtenu le droit de cité. Que serait Zürich sans les Bodmer.

Cette présence massive a été étudiée il y a 80 ans déjà par Rudolf Riggenschach. Un ouvrage collectif paru en 2005 et consacré à Ulrich Ruffiner apporte de nouveaux éclairages et montre que le sujet continue à passionner les chercheurs.

## Gressoney

En 1796, paraît à Bâle un étrange pamphlet illustré: *Der Todten Tanz*. On y voit la Mort dialoguer avec les Gressonnards, les Juifs et les Souabes. Ces groupes, apparemment hétérogènes, sont tous les trois représentés par des figures sordides, poussées par le même vice: leur rapacité, si étrangère aux vertus zwingliennes ou calvinistes (on se souviendra qu'en Suisse allemande le mot *Schwob* employé pour parler des Allemands en général est, de nos jours encore, une insulte). Sur la vignette, la Mort dit en attrapant sa proie: Toi le Gressonnard, escroc qui crie dans les ruelles, tu vas maintenant me suivre et abandonner ta marchandise de pacotille. La réponse du marchand montre que même à l'instant suprême, il demeure l'esclave de sa cupidité: J'ai traversé tous les pays et j'ai amassé de l'argent de toute sorte, force thalers, couronnes, gulden. O Tueuse, qui va maintenant me régler mes créances?

Der Tod zum Krämer.  
**W**ohler Krämer du Groschenner,  
 Du Leuth-ſcheißer und Haßenscheißer;  
 Du mußt jetztmalis mit mir davon,  
 Dein Hümpeltram ein andern lobn.



Der Krämer.  
 Ich bin gezogen durch die Welt,  
 Und hab gelüßt allerlei Geldt,  
 Viel Thaler, Rüks, Kronen und Gulden:  
 O Mord, wer zahlt mir jetzt die Schulden.

La réputation de ces marchands *welsches*, comme on les appelait aussi, était donc sulfureuse. Leur vallée de Gressoney, ou vallée

du Lys (à cause du torrent qui descend du Lyskam) était couramment surnommée le Kraemerthal, ou vallée des boutiquiers. Il est du reste intéressant à ce propos de parcourir les registres que les préfets de la République helvétique devaient tenir et qui sont conservés aux Archives fédérales. Anne Radeff les a parcourus pour écrire son article paru dans l'ouvrage "De l'Ours à la Cocarde". Elle note par exemple que les autorités du district d'Aigle ont recensés en 1799 deux cents passages d'étrangers, dont le 40% étaient des marchands et colporteurs en provenance de la vallée d'Aoste et en particulier de Gressoney. (ill. 4)



4. *Un marchand gressonard*

Et pourtant, certains marchands de Gressoney, véritables entrepreneurs, ont fondé d'importantes maisons de commerce et même des hôtels à Schwyz, Rapperswil, Winterthur, Vaduz, en Bavière et en Souabe... Certaines de ces dynasties ont même été

anoblies par les princes bavarois ou würtembergeois. De nombreuses monographies ont été publiées ces trente dernières années sur ce thème.

### **Les tribulations d'un Gressonard à Bellegarde (Jaun) ou le curieux destin de Jean Antoine Rial de Gressoney (1738 – 1804)**

Le 15 janvier 1773, Johannes-Antonius Rial, baptisé le 8 mai 1738 en l'église de Gressoney St Jean, prend femme à Bellegarde. Il était le 6<sup>e</sup> et dernier enfant d'Antoine Rial et de Johanna Litschgin. Contrairement à la tradition gressonarde, il était tailleur de pierre, et non marchand. Mais, comme la plupart des hommes de la vallée, il s'en allait chaque année vers le nord. On ne sait rien encore de ses pérégrinations, mais sans doute se plaçait-t-il au gré des chantiers. Par des documents plus tardifs, nous savons cependant qu'il était arrivé à Bellegarde en 1771 déjà. Qu'était-il allé chercher là-haut? Bellegarde n'était pas particulièrement accessible: aucune route n'y conduisait. Mais on refaisait justement le bornage entre Bellegarde et Blankenburg: peut-être est-ce là la raison de sa présence. Le fait est que, malgré son dialecte haut-valaisan, il s'intègre assez bien, puisque ce 15 janvier, il épouse Christine née Mooser, qui n'était du reste pas tout à fait n'importe qui: elle était en effet la fille de Franz Mooser, Kirchmeier (président de la paroisse), la petite fille de Hans-Kaspar, Landschreiber. De plus elle avait du bien. En examinant le cadastre de Zillweger, on s'aperçoit que le jeune couple possédait plusieurs parcelles, dont le magnifique terrain que l'on peut voir aujourd'hui encore entre l'ancienne église et la route cantonale (*ill. 5*), ainsi qu'une maison à la Daren que le couple a habitée pendant plus de 20 ans.

Cette union est cependant bien étrange: le jour de son mariage, Christine Mooser avait 38 ans, et son fiancé 35. Voilà qui est assez extraordinaire pour l'époque. D'autant plus qu'ils ont eu 3 enfants: le premier est mort à quelques mois, le second, Maria Christine, a eu un destin exceptionnel: vieille fille, âgée de 42 ans, elle était la bonne du vicaire Aebi, l'aumônier des Fribourgeois de langue allemande qui sont partis pour le Brésil. Comme l'a raconté Nicoulin, le père Aebi est mort noyé dans le rio Macacu.



Marie Christine, elle, est décédée quelques jours plus tard, à l'arrivée à Nova Friburgo. Détail touchant: des chercheurs brésiliens ont mis la main sur l'inventaire de ses biens, vendus aux enchères en 1820. Le 3<sup>e</sup> enfant du couple, Joseph Anton, né en 1780, sera le bon: celui qui assurera la descendance fribourgeoise de ces Rial.

## A propos du nom de famille

On s'étonnera peut-être qu'un homme originaire d'une vallée germanique porte un nom à consonance latine. L'explication en est fort simple: la langue administrative de ces communes germaniques a été le français pendant plusieurs siècles, puis l'italien, en particulier à l'époque fasciste. Par acculturation, mais sans doute aussi à cause des pressions politiques, la plupart des familles de Gressoney ont donc progressivement abandonné leur nom germanique pour en adopter une traduction. Certains noms existent aujourd'hui dans leurs deux formes et désignent souvent deux branches d'une même famille qui ont fini par s'ignorer. Les doublets les plus courants, dont on trouve la trace dès le XVII<sup>e</sup> s, sont Beck/Peccoz, Gruber/Fosson, Knobel/Squinobal, Lerch/Liscoz, Schmid/Favre, Zumstein/Delapierre. Quant à Bach, zemBach ou Zumbach, ils ont donné Rial. (*ill. 6*)

Quelques précisions encore concernant cette dernière traduction: la version allemande du nom n'est plus attestée et n'apparaît que dans des documents très anciens: un contrat de vente daté de 1377, mentionne par exemple une hoirie Bach, d'Orsia, un village voisin de Gressoney. Le mot *rial* signifie torrent dans la plupart des parlers piémontais et a pour étymologie le *rivus* latin. Le mot se retrouve du reste fréquemment aussi dans les toponymes du Languedoc. Il existe un nom homophone en Galice, où il signifie que celui qui le porte est un habitant d'une *ria*, qui est une vallée de la côte que la marée inonde, ce qui, au-delà du latin, atteste la racine celtique du mot.

Enfin, comme cela était fréquent aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s., les graphies ont parfois varié: on trouve en effet Riall et même, quoique rarement, Ryall.

## Gressoney Familien

Die ersten Geschlechts oder Familiennamen wurden nach Orts benennung oder nach dem Handwerk gegeben.

Monteri Monteri

Netricho Netscher

Tschuggen Tschuggen

Pong Pancher Ponguer

Grucob Grucob

Jotton

Bino Biner

Bonda

Piel Pieler

Knobal Knobel

Squimbal

Zembach Zumbach

Rial

Kastel Castell

Schneider

Sertein

Bacher Beck

Peroz

Sacherid

Flane

Ruseo Litschgi

Peroz

De la Pierre = De Petra

Zumstein

Laurent

Lorenz (Loscana)

Lersch

Leroz

Vinzeng

Vincent

Perrin ecco

Veronemosch Bonda

Perristhaus

Gerobarn

Buillio Buillio Haus Buillio

Beler?

Sua cheillo

Chamonel = Chonal oder ausgenommen Chomonal  
Hime

Les Rial qui sont partis vers le canton de Schwyz ou de St-Gall ont souvent choisi de modifier leur nom en Real, sans doute parce que cela était plus agréable à l'oreille, ou plus facile à comprendre. Ces Rial, devenus Real de Suisse centrale et orientale, ont du reste eu une descendance importante et souvent brillante. Je pense à Theodor Real, le créateur de l'aviation militaire suisse ou encore à Fritz Real qui fut l'un de nos bons ambassadeurs des années 60, sans oublier aussi un célèbre hôtelier de Vaduz.

### **Une naturalisation difficile**

Très vite, le couple Rial-Mooser a souhaité régulariser sa situation par la naturalisation du mari. Mais cette naturalisation s'est faite dans la douleur: il a fallu près de 20 ans pour que le droit de cité soit accordé par les bourgeois de Bellegarde, alors qu'en 1776 déjà, l'aval du Grand Conseil avait été obtenu. Que s'est-il donc passé? Il est difficile de le dire et plusieurs explications peuvent être imaginées:

Le chanoine Athanas Thürler a trouvé plusieurs documents qui montrent que c'est Christine Mooser, décidément une forte femme, qui, pendant des années, s'est opposée aux conditions de la naturalisation: à savoir le paiement d'une taxe de 14 écus, liée au statut de *Hintersäss*... Une Mooser n'est en effet pas n'importe qui! On peut aussi imaginer que la douteuse réputation des gens de Gressoney n'a pas suscité l'enthousiasme des bourgeois de Bellegarde. Enfin, il y avait peut-être de douloureuses questions d'héritage. Autant de pistes qui restent à étudier.

Le fait est que la naturalisation a finalement eu lieu au printemps 1791. Plus aucune réserve ni condition n'y est faite: plus question de Hintersäss, donc. Le document existe encore, sans doute parce qu'il a été jalousement conservé dans la famille par les femmes. (*ill.* 7)

Les choses, cependant, ne semblent pas s'être arrangées pour les époux Rial à Bellegarde. On perd en effet leur trace dès 1798 environ, pour les retrouver avec leur dernier fils, Joseph Antoine, dans la condition de fermiers de la ferme de Zamachu à Marly



au début du XIXe siècle: Christine y meurt le 12 mai 1801, et Jean Antoine la suit dans la tombe le 2 octobre 1802.

Pour quelle raison cette famille, propriétaire à Bellegarde, est-elle devenue fermière en plaine? Dans quelles circonstances le patrimoine de Christine a-t-il été perdu?

Reportons-nous à cette période agitée de l'histoire suisse et fribourgeoise, et souvenons-nous de l'attitude conservatrice bien connue des habitants de Bellegarde. Or, on a trouvé récemment dans l'inventaire de la correspondance du Comte de Barthélémy, ministre de France auprès des Cantons suisses entre 1789 et 1797, une lettre concernant un "citoyen Rial", adressée à Philibert Buchot (1748-1812), éphémère ministre des Affaires étrangères sous Robespierre, du 20 avril au 3 novembre 1794 (*Papiers de Barthélémy, vol. IV, Paris, Alcan, 1889. Notice 542, p.141: Baden 24 prairial (An II) (12 juin 1794), Barthélémy à Buchot, relatif au citoyen Rial. Vol 445, folio 353 Vo, copie, 1/4p in fo (1794)*). Si l'on ajoute à cette trouvaille le fait que le premier petit-fils du tailleur de pierre Jean Antoine s'appelait Joseph Nicolas Constantin (1812-1892), et que son parrain n'était autre que le charmeysan François Nicolas Constantin Blanc, on peut légitimement se poser la question suivante: les Rial-Mooser auraient-ils été animés par les idées nouvelles et est-ce la fièvre révolutionnaire qui leur aurait valu d'être proprement chassés de Jaun? Mais le jeune Joseph Nicolas Constantin Rial a, par la suite, en quelque sorte racheté l'honneur de la famille, du moins aux yeux des conservateurs: il figure en effet avec son frère sur les listes de ceux qui sont allés à l'Assemblée de Posieux le 24 mai 1852 .

Au cours du XIXe s. la famille a habité, toujours en tant que fermiers, Grange-Paccot, Walmisberg, Praz Curraz (Lossy), Villars-sur-Glâne, le Hameau de Combes sur la commune d'Autafond, Chénens... Elle s'est ensuite divisée en deux branches: les Rial-des-Villes sont allés à Fribourg, Bienne, Lausanne, Genève, etc... Les Rial-des-Champs sont allés à Villariaz, Fuyens et sont maintenant à Gumefens. En 2002, une rencontre dans ce village a réuni pour la première fois les deux branches de la famille et plus de cent personnes. Enfin, en 2004, un contact prometteur a été établi avec les Rial-Real de Schwyz.

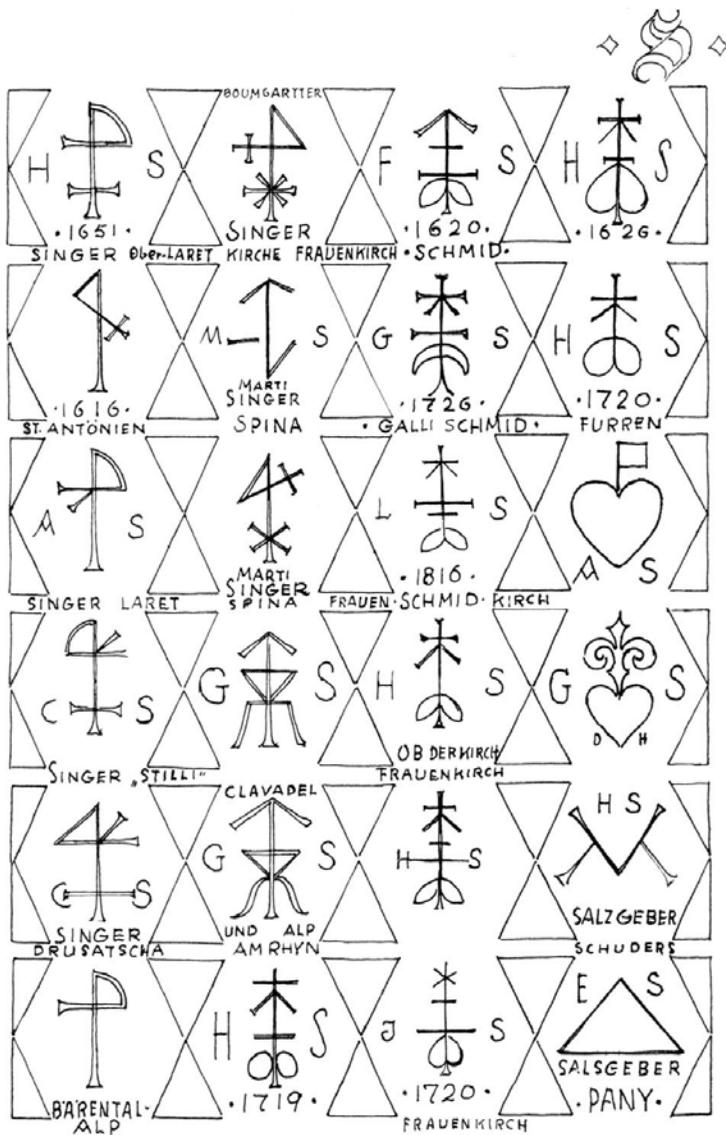
## Conclusion héraldique

En se promenant dans les vallées de culture walser, tant au sud des Alpes que dans les Grisons, on remarquera que très souvent les maisons portent sur la poutre maîtresse une marque de propriété. Cette marque se retrouve encore sur les bois de coupe, sur des sacs de meunerie, mais aussi sur de nombreuses tombes anciennes et des armoiries. Le phénomène est si connu, que les postes du Liechtenstein ont publié il y a quelques années une série de timbres consacrée aux marques walser.

Dans le cas de Gressoney, cette marque appartient le plus souvent à un type précis. La forme la plus simple en est un chiffre 4, surmontant un cœur. Il y a des variations infinies sur ce thème, même au sein d'une même famille (*ill. 8*).

Il se trouve que l'on connaît assez bien ce signe qui figure dans tous les ouvrages consacrés aux marques anciennes, par exemple dans le recueil de Rudolf Koch paru à Londres en 1930, ou celui de Peter Guler qui a publié en 1992 une collection de marques recueillies dans les villages walser des Grisons. On l'a parfois appelée la **marque des marchands**:

Elle a en effet été utilisée dès le XVI<sup>e</sup> s. par des imprimeurs, des graveurs, des tailleurs de pierre, des fabricants de papier en Allemagne, en Suisse et en France, plus rarement en Italie. En revanche, les interprétations en sont assez nébuleuses. On a cherché dans l'étude des runes germaniques, dans la cabale, l'astrologie, l'alchimie sans grand succès. On estime cependant qu'il s'agit d'une marque corporative très ancienne qui a des racines dans les traditions juive, grecque et chrétienne. Les Gressonnards étaient d'illustres marchands, comme on l'a vu, qui ont fréquenté les foires de Suisses et d'Allemagne dès le XVI<sup>e</sup> s., et qui, dès le XVIII<sup>e</sup> ont établi des comptoirs importants: il était donc naturel que par une sorte de mimétisme, ils adoptent les habitudes corporatives de leur pays d'adoption. La marque des marchands est aujourd'hui tellement associée à la Vallée de Gressoney qu'elle est en quelque sorte devenue un logo walser utilisé un peu à tort et à travers, en particulier pour la promotion touristique de la région (*ill. 9*). Il n'est donc pas étonnant, dans ces conditions, que les armes des familles de Gressoney soient



8. Marques walser (ici, une page de la collection manuscrite de Sjurzen conservée par le Heimatmuseum de Davos)

imprégnées à la fois de la lointaine coutume du *Hauszeichen* et des traditions corporatives.



9. Le logo du Walser Kulturzentrum à Gressoney

Ces armoiries sont toutes modernes: au mieux elles datent du XVIIIe siècle, mais la plupart d'entre elles ne remontent qu'au XIXe. Elles sont souvent parlantes: la famille Castell, naturalisée à Schwyz au XVIIIe, porte une forteresse, alors que la famille Lerch/Liscoz a choisi un mélèze. La plupart du temps cependant, les familles gressonardes émigrées ont choisi des armes qui contiennent des allusions à leurs origines: l'agneau pascal de St Jean est une référence évidente au patron de la commune de Gressoney; et, naturellement, très nombreuses sont les compositions qui contiennent une "marque des marchands". (ill. 10)



PETER CURTA  
marchand  
à Fribourg en B. 1734



REAL  
en Suisse depuis  
1716



RIAL  
en Suisse depuis  
1773



VINZENZ  
en Suisse depuis  
1729

10. Armoiries gressonardes

## Bibliographie sommaire

Sur les Walser en général et les Walser du Sud en particulier:

Balmer, Emil: *Die Walser im Piemont*. Berne: Francke Verlag, 1949.

Bohnenberger, Karl: *Die Mundart der deutschen Walliser im Heimattal und in den Aussenorten*. Frauenfeld: Huber, 1913.

Curta, Valentin: *Gressoney, einst und jetzt*. Aus alten Chroniken und Ueberlieferungen, gesammelt von Valentin Curta. Gressoney: Walser Kulturzentrum, 1994. (facsimilé)

Kreis, Hans: *Die Walser*. Berne: Francke Verlag, 1058.

Albert Schott: *Die deutschen Colonien im Piemont. Ihr Land, ihre Mundart und Herkunft*, Stuttgart u. Tübingen: 1842,

Zinsli, Paul: *Walser Volkstum*. Frauenfeld, Verlag Huber, 1968, republié à Coire en 1986 chez Terra Grischuna; ouvrage déjà ancien, mais toujours disponible; une somme sur la question.

Zanzi, Luigi et Rizzi, Enrico: *I Walser nella storia delle Alpi*. Milano: Jaca Book, 1998

Sur les épisodes fribourgeois:

Aerni K., Cassina G., Kalbermatter Ph., Ronco E., Zenhäusern G.: *Ulrich Ruffiner von Prismell und Raron. Der bedeutendste Baumeister im Wallis des 16. Jahrhunderts*, Cahiers de Vallesia 13. Sion: 2005

Dami, Aldo: *Considérations sur les colonies alémaniques de la vallée du Lys*, Bibliographie. Extrait du XXVIIIe Bulletin de l'Académie St Anselme. Aoste: Imprimerie valdôtaine, 1950.

Guichonnet, Paul: *L'émigration alpine vers les pays de langue allemande*. In Revue de géographie alpine, Tome XXXVI, 1948, fascicule IV. Grenoble: Imprimerie Allier, 1948.

Radef Anne: *Circulations transfrontalières*, dans De l'ours à la cocarde : régime bernois et révolution en Pays de Vaud (1536-1798), Lausanne : Payot, 1998, p. 173-187.

Riggenbach Rudolf: *Ulrich Ruffiner von Prismell und die Bauten der Schinerzeit im Wallis*. Brig, Tscherrig, 1952, 2<sup>e</sup> édition enrichie

La famille Rial a produit en 2002 un CD-ROM d'histoire familiale dont il est possible d'obtenir gracieusement une copie.  
S'adresser à: [jacrial@aol.com](mailto:jacrial@aol.com)

Sur les marques walser:

Guler, Peter: *Rätselhafte Hauszeichen. Mit 2500 Hauszeichen aus dem Prättigau und der Landschaft Davos*. Chur: Terra grischuna, 1992; cet ouvrage contient une reproduction de la collection manuscrite conservée par le Heimatmuseum de Davos: *Hauszeichensammlung aus verschiedenen Walsergemeinden ...* (Sammlung A. Sjurzen)

Pour suivre la question walser:

La fédération des sociétés walser (Internationale Vereinigung für Walsertum) ainsi que le Walser Institut, BP 674 à 3900 Brigue/Glis publient depuis 1963 une revue semestrielle: "Wir Walser"

Voir aussi le site internet: [www.wir-walser.ch](http://www.wir-walser.ch)

## LE THÈME ORNITHOLOGIQUE DANS L'HÉRALDIQUE

*par Dominic. M. Pedrazzini*

*exposé présenté à l'Institut le 20 septembre 2004*

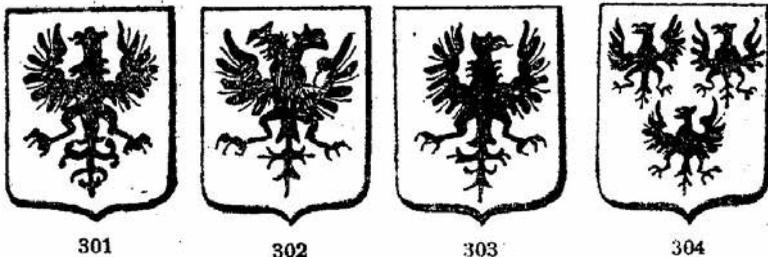
### 1. L'aigle

Les oiseaux ont fourni nombre de pièces à l'héraldique. Un des plus anciennement employés est **l'aigle** qui fut l'emblème de certains peuples grecs avant d'être celui des Romains.

Une figure héraldique curieuse, l'aigle à deux têtes, ou **bicéphale**, avait été un motif familier de la sculpture hittite (Anatolie/Turquie centrale, XX e s. - XIIe s av. J.C.) et d'Asie Mineure. Des esclaves arméniens l'importeront en Egypte au Xe s.

Cette aigle (au féminin) figurera dès lors dans l'héraldique musulmane sous les deux formes : monocéphale et bicéphale Sa représentation stylisée passe telle quelle dans les blasons chrétiens sous les Croisades.

L'aigle bicéphale est adopté par Byzance (fig. 302: d'argent à **l'aigle impériale** de sable) et par l'empereur germanique Frédéric II de Hohenstaufen (XIIIe s.), comme emblème impérial (fig. 301: d'argent à **l'aigle éployée** de sable).



Alors que l'aigle à deux têtes demeure l'insigne de la double monarchie austro-hongroise, Napoléon Ier s'empara de l'aigle antique monocéphale qui figure également comme support dans le blason des Etats-Unis, par exemple.

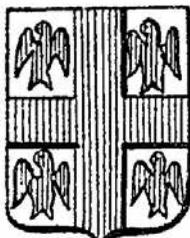
L'aigle peut être **contournée** (fig.303), sa tête vers sénestre /droite), **becquée ou onglée** d'un émail différent du corps.

Des aigles en nombre sont des **aiglons ou aiglettes**. Des aiglettes **mornées** (sans bec ni pattes) au **vol abaissé** sont dites **alérions** (fig. 305). Exemple: *d'argent à la croix de gueules cantonnée de quatre alérions de même* (fig. 306).

L'aigle **essorant** d'un bûcher (**son immortalité**) est un **phénix** oiseau fabuleux des légendes antiques: *d'azur au phénix d'or sur son immortalité de gueules* (fig. 307).



305



306



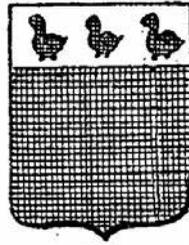
307



308



309



310

## 2. Les autres oiseaux

Parfois, l'animal n'est pas individualisé et se dit simplement **oiseau**. On distingue cependant:

Le **coq** qui peut être **crêté, barbé, becqué, membré** (pattes). La patte levée, le bec ouvert, le coq est **hardi** (fig.308): *d'or au coq de sinople, crêté, becqué et membré de pourpre*.

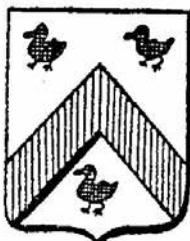
La **merlette** est un merle *morné* (fig. 309), ailes au corps (le vol plié): *de sable au chef d'argent chargé de trois merlettes du champ* (fig. 310).

La **canette** est une petite cane, vue de profil, avec bec et pattes (fig. 311): *d'argent au chevron de gueules accompagné de trois canettes de sable* (fig. 312).

La **colombe** est représentée *essorante* (fig. 13): *d'argent à la colombe essorante de gueules*. Une colombe d'argent est une **tourterelle**.



311



312



313



314



315



316

La **corneille** est toujours de sable qui est sa couleur naturelle (fig. 314): *d'argent à trois corneilles de sable*.

De même la **pie**, l'**hirondelle**, le **martinet**, ceux-ci représentés **volant**.

Le **cygne** nage. L'**alcyon** flotte, soutenu par son nid (oiseau marin fabuleux).

Le **faucou**, oiseau de chasse, fut très employé dans le blason. Il peut être **chaperonné**, **longé** (liens), **perché** (sur un rameau), **grilleté** (grelot à la patte): Exemples: *d'azur au faucou d'or empiétant une perdrix de même* (fig. 315), ou encore *d'azur au faucou d'or perché et chaperonné de gueules* (fig. 316).

**L'épervier**, **le gerfaut**, **le vautour** se blasonnent de même.

Citons encore **le héron** (dit **aigrette**), **la bécasse**, **la perdrix**.

Les **perroquets** (**papegaux**), ont pour émail classique le sinople/vert.: *d'argent à l'écusson de gueules à l'orle de huit papegaux de sinople* (fig. 317).

**La grue** tient dans sa patte levée un caillou ou **vigilance** dont la chute doit au besoin la réveiller (fig.318): *d'azur à la grue et à sa vigilance d'argent*.

Le **paon** a la tête ornée d'une aigrette et fait la roue; si les yeux qui ornent sa queue sont d'un émail spécial, il est **mirailé** (fig. 319): *d'azur au paon rouant d'or mirailé de sable*.



317



318



319



320



321



322

Selon la légende, le **pélican** s'ouvre la poitrine pour nourrir sa progéniture de son sang dont les gouttes se nomment **sa piété** (fig. 320) : *d'azur au pélican d'or le vol élevé et sa piété.*

### 3. Le vol / demi-vol

Ce sont deux ailes jointes ou rapprochées à leur base; il peut être **élevé** (fig. 321) ou **abaissé** (fig. 322). Une aile unique est un **demi-vol**.

### 4. Familles fribourgeoises

NB. Les croix signalent les familles éteintes.

Cette édition n'étant pas exhaustive, d'autres armoiries contenant une aigle peuvent exister!

Les localités et les dates indiquées sont celles de la première mention du nom de famille et de l'armoire correspondante.

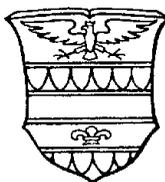
#### **Aigle** (16 familles)



+ Bionnens



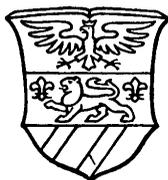
Bovard



Broye  
Nuvilly, 1787



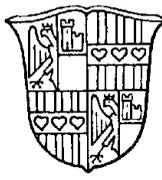
Comba,  
Albeuve, 1807



Ducrest,  
Fribourg, XVIIIe s.



+ Escuyer,  
Berlens, 1791



Gottrau,  
Fribourg, 1608



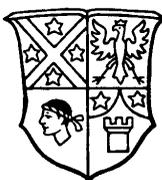
Gross



Grosset  
abbé d'Hauterive



+ Hans,  
Fribourg, XVIe s.



Jeckelmann,  
Fribourg, 1830



Menoud,  
Sommentier, XVIIIe



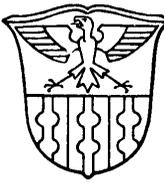
Philipona



Reyff,  
Fribourg, XVIIIe s.



+ Vaudaux,  
Estavayer, XIXe

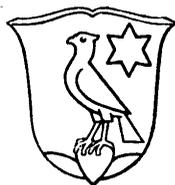


Yenni, Vuadens,  
1815

**Colombe** (2 familles);



Cantin,  
Estavayer, 1642



Herren,  
Morat, 1828



Herrenschwand,  
Morat, 1654

**Cygne** (1 famille)

**Faucon** (4 familles)



Fégely,  
Fribourg, 1480



+ Herhardt,  
Morat, 1712



Marmier,  
Autavaux, 1791



+ Wyermann,  
Fribourg, 1566

**Hibou**



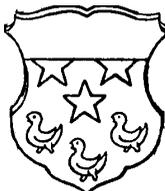
Volmar,  
Uebersdorf,  
XIXe s.

**Martin-pêcheur**



Martin,  
Châtel-St-Denis,  
1830

**Merlettes;**



+ Frémiot,  
Fribourg, 1737

**Pic**



+ Piccand,  
Farvagny, XVIe s

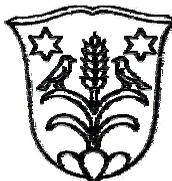
**Oiseau indéfini; vol/demi-vol (6 familles)**



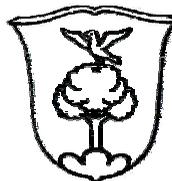
Fasnacht,  
Morat, 1828



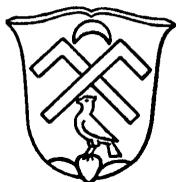
Gauthier,  
Grangettes, 1830



Joye,  
Mannens, 1816



Repond,  
Villarvolard, 1709



Winckler,  
Barberêche, 1820



Alex,  
Bulle, 1581

**Bibliographie**

d'Haucourt Geneviève et Durivault Georges: *Le blason*, Presses universitaires de France, Paris, 1960 )

de Vevey-L'Hardy Hubert, *Armorial du canton de Fribourg*, éd. Slatkine, Genève, 1978.

# *la vie de l'Institut*

## **ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE**

**du 16 février 2005**

Couvent des Augustins, Rue de la Lenda, Fribourg

Précédée par la visite des bâtiments conventuels (guidée par M. Aloys Lauper, Chef de service adjoint aux Biens culturels), la séance est ouverte à 20 h 05 par le président, Monsieur Pierre Zwick. Vingt-quatre membres sont présents; six personnes se sont excusées.

En voici le procès-verbal :

### **1. Procès-verbal de la dernière Assemblée**

Le procès-verbal de l'Assemblée générale ordinaire du 19 février 2004, publié dans le Bulletin no 36, est adopté avec remerciements à son auteur.

### **2. Rapport du président**

Le président donne lecture du rapport d'activités 2004, qui ne soulève pas de discussion ni de remarques ; il est accepté.

### **3. Admissions, démissions, décès**

M. Zwick soumet à l'Assemblée les admissions, en 2004, de M. Georges Andrey, historien, à Givisiez, et de Me Henry Gendre, avocat et notaire, à Neyruz. Les nouveaux membres sont admis par acclamation. Il y a eu deux démissions. L'assemblée observe un moment de silence à la mémoire des membres décédés durant l'année écoulée : Me Suzanne Jaeger, M. René Nicolet et Mme Liselotte Page.

L'effectif de l'Institut se monte à ce jour à 127 membres.

### **4. Comptes 2004, rapport des vérificateurs, approbation et décharge**

M. Zwick passe ensuite la parole à M. Oppizzi pour la présentation des comptes de l'année 2004. Ceux-ci se bouclent par un excédent de recettes de Fr. 190.10.

Monsieur Cavin lit le rapport des vérificateurs des comptes et recommande leur acceptation. L'Assemblée approuve à l'unanimité les comptes 2004. Elle renouvelle également à l'unanimité les mandats des réviseurs des comptes, MM. Raymond Cavin et Alfred Uldry.

## **5. Budget 2005 et cotisations**

M. Oppizzi présente le budget proposé pour l'année 2005 qui ne prévoit pas d'excédents de recettes; les montants des cotisations restent inchangés. Le budget 2005 ne soulève pas de remarques et est approuvé.

## **6. Divers**

Le président présente brièvement le programme des activités prévues en 2005, et informe sur l'intention du comité concernant la sortie d'été. Celle-ci aurait comme but Mulhouse, rendant aux amis du cercle généalogique du Haut-Rhin leur visite de novembre 2004 à Fribourg. Madame Marie-Thérèse Torche nous donne quelques détails sur le programme (e. a. visite au Musée d'histoire). Un bon nombre des présents se déclare favorable à cette proposition d'excursion.

M. Zwick demande si quelqu'un souhaite encore s'exprimer : cela n'étant pas le cas, à 20 h 30 il déclare close l'Assemblée générale, en remerciant les présents de leur attention.

MO

EX LIBRIS



1738

RIAL